Agnès Vatican, directrice des Archives départementales de la Gironde :

Merci beaucoup. On va tout de suite commencer cette première partie avec la présentation de LoCloud. Nathalie Gascoin et Julien Dutertre vont présenter la contribution des archives à ce projet, ce qui sera suivi par la présentation de l'expérience, je crois, de la société archéologique de Bordeaux.

Nathalie GASCOIN - Archives départementales de la Gironde, Chef du Bureau d'appui technologique et information numérique et chef de projet LoCloud

Bonjour je suis Nathalie Gascoin, je suis responsable du Bureau d'appui technologique et information numérique aux Archives Départementales et chef de projet LoCloud. Je vais vous présenter le projet LoCloud avec mon collègue Julien Dutertre, responsable de la numérisation aux Archives départementales et chef de projet LoCloud, et James Lemaire (qui nous rejoindra pour vous présenter les outils de LoCloud), administrateur fonctionnel aux Archives.

Je vais tout d'abord vous présenter la genèse du projet, puis Julien Dutertre vous présentera tout le travail qui a été fait autour du réseau et des partenaires girondins, et enfin James Lemaire vous présentera les outils développés dans le cadre de LoCloud, testés, mis en place. Ces outils seront mis à disposition en fin de projet.

Au départ de ce projet, il y a Europeana. C'est un portail européen sur lequel vous pouvez trouver tous les documents d'archives, les œuvres d'art, les livres... qui sont numérisés en Europe. Comme le disait Monsieur Respaud, l'Europe, oui c'est difficile à construire. Mais avec Europeana, c'est vrai que l'on voit bien tout ce que l'on a en commun : la culture. Et ça donne envie d'y participer.

D'autre part, on a les Archives Départementales de la Gironde qui sont aujourd'hui dans un nouveau bâtiment : un dépôt d'archives très important, plus de 60 kilomètres linéaires de collections, 45 000 ouvrages et périodiques, une salle d'exposition, une salle de conférence, un espace pédagogique. Dans notre grande salle de lecture, vous pouvez consulter tous les documents d'archives sur 40 postes informatiques, sur lesquels vous avez un accès à Internet, à notre site Internet et aux 3,5 millions de documents d'archives de la Gironde que l'on a numérisés. Les instruments de recherche soigneusement rédigés par les archivistes au fil des siècles ont été rétroconvertis. Ils sont accessibles aussi dans cette salle de lecture.

Tout cela fait des Archives départementales un pôle numérique régional. Il y a une équipe dédiée à la numérisation et à l'informatique ; il y a aussi une équipe qui travaille à la mise en œuvre d'une plateforme d'archivage électronique mutualisée, avec la ville de Bordeaux et Bordeaux Métropole. Nous avons également un site Internet dédié qui nous a permis de participer à la BNSA, la Banque Numérique du Savoir Aquitain, qui est devenue depuis Aquitaine Cultures Connectées.

Pourquoi avons-nous participé à LoCloud ?

Pour participer à ce projet européen qu'est Europeana, mais aussi parce qu'on avait l'expérience d'un programme européen. Les Archives Départementales de la Gironde ont participé, de 2008 à 2011, au programme Europeana local, dont l'objectif était de faire remonter des données locales dans Europeana, mais sans outils dédiés. Et nous avons aussi l'expérience des partenariats locaux avec le réseau Estuaire.

L'objectif de la participation de la Gironde à LoCloud, c'est de tester des outils qui sont développés dans le cadre du projet, c'est-à-dire : un outil de bibliothèque numérique, LoCloud Collections, des outils d'enrichissement, de validation des métadonnées, et de moissonnage OAI. Tous ces outils vous seront présentés par James lemaire. Je vous incite vraiment à vous pencher sur ces outils, à vous y intéresser. C'est vraiment une des grandes réussites du projet, de développer des outils de bibliothèque numérique qui permettent de mettre en ligne des collections, et ensuite de basculer ces collections dans Europeana. Ce n'est pas encore parfait-parfait, il y a encore des choses à développer, mais je pense que ce sont des outils qui ont de l'avenir. Notre objectif était aussi de favoriser la participation d'acteurs locaux à Europeana, d'exposer nos archives dans Europeana, et bien sûr d'exposer les collections numérisées des partenaires dans Europeana.

Le projet LoCloud - LoCloud est l'acronyme de Local Cloud - a fait remonter des données locales dans Europeana, en utilisant des outils qui sont dans le Cloud, dans le nuage informatique, c'est-à-dire des outils qui n'ont pas besoin d'être téléchargés sur notre poste informatique, des outils que l'on peut utiliser tout simplement avec une connexion Internet.

Pour ce projet, il y a 31 partenaires. Le chef de file, ce sont les Archives Nationales de Norvège, et ensuite on a toute une série de partenaires de toute l'Europe et même au-delà, avec la Turquie : c'est vraiment l'Europe au sens très large. Il y a une série de partenaires qui étaient des partenaires techniques, qui ont donc développé des outils pour le projet. Il y a des partenaires comme nous qui sont plutôt des fournisseurs de contenu. Donc on était là pour tester ces outils en conditions réelles et les faire tester : merci mille fois à nos vaillants partenaires qui ont essuyé les plâtres avec nous ! D'autres partenaires

LoCloud étaient chargés de la dissémination, de l'animation. D'autres, les Allemands, étaient chargés du suivi qualité du projet.

Le budget total de LoCloud pour tous les partenaires, est de 4 millions d'euros, dont 3,4 subventionnés par la Commission Européenne. Pour le Département de la Gironde, c'était essentiellement du budget en ressources humaines. L'idée était de mettre à disposition des personnes, des chefs de projet, qui allaient tester ces outils. Ce projet est subventionné à 80% par la Commission Européenne. Au niveau du Département de la Gironde, il était piloté par les Archives Départementales, en lien avec la Direction de la Cohésion territoriale et de la Coopération européenne, la Direction du Système d'Information et du Numérique et la Direction de la Culture et de la Citoyenneté.

L'objectif global du projet LoCloud est d'importer 4 millions d'éléments dans Europeana, dont 2 millions sont fournis par le Département de la Gironde. L'objectif est aussi de favoriser la participation d'acteurs girondins, de tester le potentiel du Cloud pour le patrimoine, en expérimentant de nouveaux outils de mise en ligne et d'agrégation dédiés aux petites institutions, et d'expérimenter de nouveaux services : enrichissement des métadonnées, géolocalisation. Voilà pourquoi on a participé à LoCloud. Maintenant je vais passer la parole à Julien Dutertre et James Lemaire qui vont vous expliquer comment on a participé à LoCloud.

Julien DUTERTRE - Archives départementales de la Gironde, chef de projet numérisation et chef de projet LoCloud

Merci.

Quand on a décidé de mettre en place ce projet, on a contacté plusieurs institutions et associations de petite et moyenne taille pour faire un appel à volontariat. Pour lancer cet appel, le périmètre de départ

était : des partenaires qui étaient en Gironde et dédiés au patrimoine, soit des institutions, soit des associations, avec des ressources techniques et humaines limitées. Typiquement : sans serveur propre, sans avoir forcément les capacités d'héberger des collections en ligne, avec peu de personnel, mais par contre, un pré requis pour LoCloud était d'avoir déjà un site Internet.

Le but pour nous a été d'accompagner ces acteurs locaux vers Europeana et d'expérimenter les outils dédiés pour envoyer des collections dans Europeana. Alors des outils il y en a eu plusieurs, James Lemaire vous les expliquera tout à l'heure. On a principalement utilisé un outil qui est assez simple d'emploi, qui est livré clé en main et qui s'appelle LoCloud Collections.

Concernant les associations et institutions qui ont répondu présentes pour participer et avec leurs collections, on avait le Pôle de la Mémoire Locale du Bourgeais, pour envoyer 600 cartes postales anciennes du 19ème et 20ème siècle. Le Conservatoire de l'Estuaire, pour envoyer entre 100 et 200 photographies récentes de pièces relatives au patrimoine de l'Estuaire, donc 19ème et 20ème siècles, des pièces relatives au patrimoine de l'Estuaire, c'est à dire des objets de marine, des cartes, des plans, des maquettes etc. La Société archéologique de Bordeaux, pour envoyer environ 1800 croquis et notes d'Emilien Piganeau du 19ème siècle, relatifs au patrimoine bordelais et girondin. Ensuite, InVideoVeritas, avec une quinzaine de vidéos de scènes locales du 20ème siècle. Et enfin le Musée National des Douanes, avec une quinzaine d'images, de placards, affiches, etc., du 19ème et 20ème siècle aussi.

Je vais maintenant détailler partenaire par partenaire, en vous expliquant les missions de chacun avec un aperçu de leur site Internet, et ensuite ce qui a pu être fait avec LoCloud Collections.

Le Pôle de la Mémoire Locale du Bourgeais (PML), est une institution locale, service de la communauté de communes de Bourg-sur-Gironde, ouvert à tout public, destiné à la conservation et à la consultation de l'histoire du territoire, qui organise aussi des animations autour du patrimoine... Ils ont intégré dans LoCloud les cartes postales dont je vous parlais, 600 éléments environ. Voilà un aperçu de la collection de cartes postales comme on peut la voir sur le site Internet du PML tel qu'il existe. Sachant que le PML est un des partenaires qui peut mettre en ligne des collections sur son site Internet. Là, on a tout un aperçu en mosaïques. Et ici un détail sur la carte postale du Château Grand-Jour. Comme vous voyez, l'aperçu est fait avec Calaméo, ici on ne le voit pas en plein écran, mais on peut le mettre en plein écran. L'avantage de cette mise à disposition, c'est que c'est facilement lisible et assez attractif. L'inconvénient, c'est que ça reste sur le site Internet et que les données ne sont pas standardisées, donc elles ne sont pas directement exploitables dans d'autres sites. D'où l'idée de passer les collections sur LoCloud Collections, pour ensuite l'envoyer dans Europeana. Voilà ce que le PML a fait au niveau de l'outil LoCloud Collections. Vous voyez ici une mise en page avec un système de modèles que l'on peut choisir en back office sans problème. On va voir la même carte postale, telle qu'elle s'affiche dans cet outil, cela reste très agréable à parcourir. Mais là, l'avantage, c'est que les données sont prêtes, déjà bien indexées. Du coup, il suffit d'un moissonnage pour que ça puisse être partagé.

Le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde est une association locale destinée à promouvoir les richesses patrimoniales et culturelles de l'estuaire, c'est-à-dire de l'environnement naturel, de l'histoire, du patrimoine architectural et de l'identité de l'estuaire, avec un inventaire photographique d'outils, de pièces de bateaux, de documents et autres. On a envoyé 159 éléments du 19ème et 20ème siècle.

Voilà leur site internet qui, lui, n'héberge pas de collection. Dans ce cas, le fait de participer au programme LoCloud avait encore plus d'intérêt puisqu'il permettait l'hébergement d'une collection en ligne. Ce qui a été fait : voila, avec une autre mise en page. Vous voyez ici un avantage que l'on a pu voir un petit peu tout à l'heure déjà, c'est un moteur de recherche, en haut à droite, ainsi que des mises en page qui peuvent se faire en plusieurs langues, en anglais, en français, en polonais, en espagnol. La roue de navigation est une image numérisée qui apparaît et qui valorise le site, elle change au fur et à mesure du chargement du site. Plus en détail, on a ici un autre affichage possible de notice avec le logo du Conservatoire, une bouée, sur la droite, en bas.

Ensuite, la Société Archéologique de Bordeaux (SAB) : c'est une société savante fondée en 1875 qui étudie, promeut et participe à la protection du patrimoine archéologique, historique et artistique de Bordeaux et du département.

On a intégré dans ce projet, des carnets de croquis et notes du fonds Emilien Piganeau, 1800 éléments environ, donc numérisés et indexés à la pièce. On va en voir un exemple tout à l'heure. Leur site est attractif mais ne permet pas l'hébergement de collections, d'illustrations.

Voici maintenant ce qui a était fait avec le projet Locloud. On a encore quelques petits bugs sur ce compte. Les outils ont encore des petites choses à corriger, c'est un travail en cours, au niveau des accents notamment. Voici ce qui a été fait pour le fonds Piganeau, et voici un exemple de notice, avec une mise en page différente. Et comme tout à l'heure, l'image que l'on voit ici, on peut ensuite l'afficher en plein écran, cela ne pose aucun problème.

InVideoVeritas est une association locale en milieu rural qui utilise des moyens légers de production de vidéos pour valoriser le patrimoine, avec numérisation, avec des témoignages etc. Le fonds vidéo qui a été intégré via LoCloud concerne la vie locale, les transports fluviaux, le patrimoine architectural et local, une quinzaine d'éléments pour environ 15 minutes. Sur leur site internet, les vidéos d' InVideoVeritas sont hébergées sur un compte Dailymotion, avec le même inconvénient que tout à l'heure, c'est-à-dire que Dailymotion n'indexe pas dans le but de réutilisation des données vers un portail normalisé.

LoCloud Collections a aidé là-aussi à apporter une plus-value, on peut le voir ici. Voilà l'exemple de site internet qui a pu être fait. Ici, on a un exemple de notice, mais avec un problème de lien avec les vidéos sur Dailymotion.

Enfin, le Musée National des Douanes, traite la révolution de l'administration des douanes, de l'Antiquité à nos jours, avec l'histoire de la constitution de l'État français. C'est un musée unique, avec des placards, des affiches, des cartes postales, des radios, des photos etc. 16 éléments en tout.

Voici leur site, et ensuite la page LoCloud Collections. Avec le même type de mise en page que le Conservatoire de l'Estuaire tout à l'heure. Quand on affiche une notice, on a bien les informations détaillées, avec l'ensemble des caractéristiques de l'indexation normalisée.

Voilà, je vais laisser la parole à James Lemaire pour vous présenter les outils mis en place, et ensuite je reviendrai pour vous faire un retour d'expérience.

James Lemaire - Archives départementales de la Gironde, administrateur fonctionnel des applicatifs et des outils LoCloud

Merci, Julien.

Dans un premier temps, quand j'ai été missionné pour mettre en place les notices sur Europeana, j'ai dû apprendre, parce que je ne connaissais pas trop ces outils. Pour cela, je me suis beaucoup servi de ce schéma.

Pour que la notice apparaisse sur Europeana, il faut passer par l'OAI, créer une requête OAI sur notre site Gironde Archives En Ligne (GAEL), que je vous encourage à consulter : http://gael.gironde.fr/. Ensuite, j'ai utilisé un outil loCloud, Mint, qui m'a permis de faire le mapping, c'est-à-dire la correspondance entre les champs ; et enfin l'outil More, qui m'a permis de faire l'enrichissement et la publication sur Europeana.

Tout d'abord, l'entrepôt OAI-PMH : OAI-PMH est un protocole de communication qui permet de communiquer des données entre deux institutions. En pratique, pour le mettre en place, il a fallu tout d'abord que je fasse une recherche dans notre site, Gael. Ensuite, de cette liste de résultats, j'ai créé une requête particulière. Je vais vous montrer cela : je prends un exemple concret sur la collection du 5 Mi pour vous montrer l'utilisation des outils de bout en bout jusqu'à ce que cela apparaisse dans Europeana. J'ai fait ma requête sur Gael, voici ma liste de résultats. De cette liste de résultats, j'ai créé une sauvegarde qui m'a permis ensuite de créer mon set OAI. Voilà, c'est tout pour la partie Gael.

Ensuite, j'utilise l'outil Mint. Comme vous le voyez sur ce schéma, Mint permet de faire correspondre les données des Archives Départementales avec l'outil More qui, lui, permet ensuite d'aller sur Europeana. Voici comment ça se passe dans Mint. D'abord, j'ai importé mon set OAI créé sur Gael. Après cette importation, j'ai travaillé sur la partie la plus intéressante pour moi, le mapping. Cela semble un peu barbare, mais en fait, dès qu'on a compris comment cela fonctionne, ça marche très, très vite.

J'ouvre une petite parenthèse quand même. Pour arriver au résultat que vous allez voir au final sur Europeana, il a fallu quand même, comment dire, bidouiller un petit peu. Nathalie Gascoin et Mme Wilmet ont dû préalablement affiner les requêtes des sets OAI. Pourquoi ? Parce que notre site, Gael, nous donne la possibilité de faire des entrepôts OAI, mais imparfaitement standardisés. Europeana et Mint ne pouvaient pas les comprendre complètement. Il a donc fallu faire pas mal de manipulations préalables sur Gael. Fin de la parenthèse.

Voilà le mapping. Après avoir fait ce mapping, j'ai pu voir directement le résultat dans Mint. Et ça c'était une nouvelle possibilité, la prévisualisation des données, avant l'enrichissement. Dans More, l'enrichissement des données est très long, comme vous le verrez en troisième partie. Donc grâce à Mint, je pouvais voir directement le résultat de mon mapping sur la future notice. La voici à droite, je vais vous l'agrandir. J'ai tout de suite un aperçu de ma notice sur Europeana.

Ensuite, de Mint je suis passé sur l'outil More. More permet l'enrichissement de la notice. Par exemple, cela permet la géolocalisation. Ou bien la mise en lumière de certains mots clés. Voilà l'interface More : j'importe ma fiche Mint. Ici je peux voir les statistiques de complétude et normalisation des données. Bien sûr les éléments les plus importants doivent apparaître dans la notice. Je vais vous montrer ces statistiques. Cela nous permet de savoir si notre notice sera acceptée par Europeana.

Ensuite, voici la notice enrichie. L'enrichissement, c'est cette partie-là, la géolocalisation. Ce qui était important pour nous, c'était toutes les informations que vous pouvez voir ici, par exemple la cote du document, ce qui permet aux personnes qui iront sur Europeana de pointer directement sur notre site grâce à l'identification de notre cote. Et enfin, je vais vous montrer le résultat final sur Europeana. Après toutes ces manipulations, voilà comment apparaît la fiche sur le portail Europeana.

Julien Dutertre :

Merci. Donc vous avez vu qu'on a des outils faciles à prendre en main. En tout cas, plus faciles à prendre en main. Je vous ai montré LoCloud Collections, James Lemaire vient de vous montrer Mint et More. Il y a aussi des outils d'enrichissement derrière, qui sont encore un peu plus techniques. Aux Archives Départementales, on a été partie prenante pour le retour d'expérience et l'analyse des impacts sur l'ensemble du projet. Pour cela, on a mené une enquête de satisfaction, avec des retours directs et indirects, avec des questionnaires de satisfaction qu'on a fait tourner auprès de nos partenaires girondins, mais aussi ailleurs en Europe par les autres partenaires du projet LoCloud. Il y a aussi eu des retours indirects, de façon plus informelle. On a aussi fait un retour parmi les autres partenaires, pour les agrégateurs, c'est-à-dire les grosses institutions qui s'occupent d'agréger les données, de manipuler les entrepôts.

Globalement, selon le type de structure, on s'est aperçu que les outils utilisés étaient différents. C'est-à-dire que les utilisateurs finaux, des gens comme vous et moi, qui sont passionnés par le patrimoine, ont plus utilisé LoCloud Collections parce que c'est un outil directement manipulable, qui permet d'enregistrer directement une collection, notice par notice. Les petites et moyennes organisations ont aussi préféré LoCloud Collections, du fait des mêmes avantages, et notamment de la gratuité. Les

agrégateurs, par contre, ont utilisé d'abord Mint et More. C'est exactement notre cas. C'est-à-dire qu'on avait déjà des sites internet qui permettaient de faire de la publication de collections en ligne. Donc notre travail a porté sur la normalisation des données, comment les standardiser, quelle procédure mettre en place pour ensuite envoyer les choses proprement vers Europeana.

D'autres outils ont davantage été appréciés pour la beauté de l'art et moins utilisés en pratique : tout ce qui concernait la géolocalisation avec la gestion historique des noms de lieux, les liens avec Wikipedia, qui sont des outils très puissants comme James Lemaire vous l'a montré tout à l'heure sur la notice de Macau. En fait, on pointe directement sur une plateforme GPS qui affiche une carte et on va pointer sur Macau directement. Pour l'enrichissement, c'était ça. Pour la gestion historique des noms de lieu, c'est-à-dire gérer tous les noms de la ville de Bordeaux depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui ; tous les noms du Royaume-Uni de l'origine jusqu'à aujourd'hui, etc. Les liens avec Wikipedia, c'est notamment le Conservatoire de l'Estuaire qui s'en est servi.

Quels sont les retours positifs ? Principalement, les outils atteignent leur but. C'est-à-dire qu'on envoie des collections vers Europeana, en plusieurs étapes, de façon assez facile : LoCloud Collections puis Europeana. Les points de vue négatifs, c'est que finalement la manipulation des données n'est pas si aisée, même avec ces outils. En fait, on est en train de basculer vers le web sémantique. Donc on change de technologie. Beaucoup de partenaires ont été étonnés. C'est-à-dire que même si on a l'habitude de faire du Wordpress, ou d'autres sites de publication en ligne, là ce n'est pas la même chose, on parle de normalisation de données. On gère de l'n-uplet et des choses comme ça, notamment quand on parle d'OAI-PMH, c'est encore plus fort. De plus, le transfert des données vers Europeana n'est pas si aisé, même avec ces outils. Parce qu'Europeana fait un moissonnage mensuel, il y a tout un rythme. Le moissonnage, une fois parti, il y a une latence derrière pour être sûr que ce soit intégré, etc.

A partir de ça, quelles perspectives peut-on donner ? La première, c'est d'améliorer la facilité de compréhension des données. Cela peut être en mettant en place des outils qui s'attachent plus à la description et vraiment au sens du document, plutôt qu'à l'aspect technique de sa description. Améliorer l'intégration des micro-outils dans les outils plus puissants pour qu'ils soient plus facilement utilisés, et plus souvent utilisés aussi. Promouvoir davantage les collections audiovisuelles. On s'est rendu compte que parmi tous les gens, et parmi toutes les organisations, associations qui vont envoyer via LoCloud, moins de 30% concerne l'audiovisuel. C'est quelque chose à augmenter. Et ensuite, promouvoir la pérennisation des outils mis en place gratuitement pendant le projet. L'idée de LoCloud, au départ, c'est de permettre à des associations qui sont peu visibles, ou des organisations qui sont peu visibles sur Europeana, d'aller sur Europeana. Pour tous ces outils qui ont été mis en place, l'idée, c'est de s'en resservir. Comment ? C'est la question.

Voilà. Je vous remercie de votre attention.